

D'UN AJUSTEMENT DIFFICILE



Le jeune Alfred.—Quelle grandeur de bicycle recommandez-vous pour un commençant ?
Le marchand.—Si c'est vous qui êtes le commençant, je vous recommanderais un arc-en-ciel.

CRIQUET

(Pour le SAMEDI)

I

C'était par une après-midi pluvieuse de juillet. Nous étions un noyau de collégiens en vacance en train de discuter sur différents sujets plus ou moins vagues. La fumée de nos cigares montait en spirales bleuâtres vers le plafond de notre chambrette, qui sans être richement garnie, était assez coquette. La conversation roulait gaiement, chacun disait son mot, chacun racontait son aventure, quand un de nous, qui jusqu'ici avait gardé le silence, s'écria :

—Pardonnez-moi, mes amis, mais j'ai une histoire vraie à vous raconter, j'espère ne pas trop vous ennuyer.

—Nullement, répondit l'auditoire d'une seule voix.

—Soit :

—Il y a de cela deux ans ; nous étions en vacance comme aujourd'hui. Or, nous avions, un certain jeudi du mois d'août, comploté avec quelques amis une joyeuse partie de campagne à Terrebonne. Un de nous qui possédait là-bas, au bord de la magnifique rivière des Mille Isles, un coin de castel des plus coquets, devait nous offrir un dîner champêtre, précédé d'une excursion en chaloupe dans les îlots d'alentour.

Le rendez-vous était pour dix heures. A sept heures et soixante, je me mis donc en route pour a gare. Il me fallait un quart d'heure pour pour m'y rendre. Je suivis la rue d'un pas indolent, en homme qui a son temps dans sa poche. A la Place d'Armes un ami m'accoste et me prend par le bras pour me faire part de son pro-

chain mariage. A la rue Bonsecours je me heurte sur un étudiant en droit de ma connaissance qui m'entraîne sur une discussion prolongée ; la question se prolonge tellement que je vais être attardé. Enfin je le laisse, prends mes jambes à mon cou, et j'arrive juste pour prendre mon train.

Un coup de sifflet, puis le cri de *All aboard*, nous avertissent que nous laissons Montréal.

Arrivé à Terrebonne, mon ami *Ti-Pitt* m'apprend que les *boys* sont tous rendus et qu'ils attendent le dernier convive. Criquet s'empare de mes malles et nous voilà en route.

II

Arrivés chez l'ami, on échange les poignées de main, chacun est heureux et rappelle les doux souvenirs de l'Alma Mater ; c'est comme la confusion des langues ; agréable confusion où le cœur domine. Une promenade en chaloupe est alors mise aux voix.

—Je proposerais, dit Arthur, que Criquet soit de la partie.

—Adopté, adopté, crient les autres en chœur.

—Avant d'embarquer en chaloupe, permettez-moi, dis-je à vos amis, de vous parler un brin de Criquet.

—Oui, oui.

—Bien.

Criquet était un de ces braves serveurs qui ont toujours su s'attirer l'estime de leurs maîtres. Grand, assez joli, sec, les yeux bleus faience, Criquet pouvait avoir vingt-cinq à trente ans. Il était au service du père de notre ami depuis longtemps.

Le père de Criquet était un des patriotes de la rébellion de 1837-38, son vrai nom était Latrémouille. Mais on lui avait donné ce sobriquet à Châteauguay, où il demeurait lors des troubles. Et c'est pourquoi le nom est resté à notre ami d'aujourd'hui. La tradition rapporte que ce fut lui que le notaire Desmarais, de la même paroisse, trouva mourant de faim dans un bois, à quelques lieues des frontières américaines. Les soldats anglais, pendant que M^{re} Desmarais était absent, avaient cerné sa maison et ayant trouvé son portrait, le criblèrent de balles pour satisfaire leur haine et leur vengeance.

Un patriote, voyant le péril auquel s'exposait le notaire Desmarais, courut au-devant pour l'avertir du danger qui le menaçait, et l'ayant rencontré à l'entrée du village, lui dit :

—Ecoute, Desmarais ; les anglais sont chez vous et ont fait prisonniers les deux clercs, puis ils ont pris ton portrait et sont en train de le cribler de balles, c'est mieux pour toi de prendre le chemin des frontières, tu as un bon cheval, fais-le trotter et bonne chance.

—Merci, mon brave. Ils ont mon portrait, qu'ils en fassent ce que bon leur plaira, mais jamais ils n'auront l'original !

UNE FORTE PRÉSUMPTION



I

Sarcophus Sarco, (revenant de son club).—Il n'y a pourtant pas de punaises de cette taille-là !... Des bouteilles, ça ne marche pas tout seul !... Pristi !... J'ai donc bien bu !

II

Vu de près, ce n'est que le père Lambertin, le violoncelle sur le dos, qui s'en revient du théâtre.

Et le notaire partit au grand galop de son cheval. Après avoir parcouru une longue distance, son cheval tomba de fatigue. Il dû alors continuer à pied. Arrivé à l'entrée d'un bois, il entendit remuer quelque chose à une dizaine de pieds, et comme c'était pendant une nuit très sombre, il ne put distinguer rien. Résolu cependant à voir ce que c'était, il s'avança doucement, à pas de loup, et ayant allumé une allumette, il vit, à sa grande surprise, un homme, étendu sans mouvements sur les broussailles.

—Eh ! ami, que diable faites-vous ici ?...

—Je suis un insurgé, il y a trois jours que je me cache ici. Je meurs de faim.

Desmarais reconnut Latrémouille, Criquet père.

—Tiens, Criquet, voici ! bois et mange. J'ai un peu d'argent, prends-en la moitié et faisons diligence vers le sol américain. Hâtons-nous ; nous n'avons pas le temps de rester longtemps ici.

En disant ceci, il aida Latrémouille à se lever, et partirent tous deux. Deux jours plus tard, Latrémouille et Desmarais étaient sauvés.

III

Criquet se montrait très courtois auprès des visiteurs qui encombraient la maison de notre ami, mais particulièrement pour les *p'tits gars* de la ville, ainsi qu'il nous appelait ; aussi s'empressait-il de nous rendre service quand nous avions besoin de lui. Donc, comme je vous le disais au commencement de mon histoire, Criquet fut un des nôtres pour la promenade en chaloupe.

La chaloupe est glissée à l'eau, chacun s'embarque et Criquet donne le coup d'aviron, signal du départ.

Il faisait beau, bien beau, et la rivière comme un miroir fidèle, reflétait les ombres pittoresques du rivage. *Ti-Pitt* qui avait une voix de Stentor, entonna cette chanson légendaire :

LES PORTRAITS EN SILHOUETTE



I

—Tiens, se dit-il, il faut que je me fasse prendre en silhouette !



II

Du reste, la ressemblance était parfaite.



III

Seulement, renversée, la silhouette produisait un singulier effet.



IV

—Charmant ! Partait de ressemblance, lui dit un peu étourdiement la belle mademoiselle Lucie.